

Le monument de Nicolas Malebranche au Mesnil-Simon

Par Henri CHAPRON

Le bourg du Mesnil-Simon est bien connu des Mantais qui l'ont traversé pour aller jusqu'à la belle résidence de Diane de Poitiers.

Il appartient au département d'Eure-et-Loir mais un kilomètre à peine le sépare de Mondreville, dernier village des Yvelines. D'autre part, dans le passé, il a fait partie du Mantois.

Ceci nous autorise, pensons-nous, à parler d'un petit monument qui s'y trouve, un mausolée bien modeste élevé à la mémoire de Nicolas Malebranche.

Ce nom, dans le passé, était assez fréquent dans la région mantaise; il l'est encore à notre époque. Aussi nous devons d'abord préciser de quel personnage il s'agit.

Le Nicolas Malebranche en question vivait au xvii^e siècle et au début du xviii^e. Célèbre comme philosophe, théologien et polémiste, il le fut également comme homme de science. De nos jours sa renommée n'est pas évanouie; les récentes éditions de ses œuvres en témoignent et des auteurs modernes lui consacrent encore de doctes ouvrages. En tant que philosophe on le considère comme un disciple de Descartes. Cependant, dans son système d'explication du monde, exposé dans un travail intitulé « De la recherche de la vérité » (1674), l'élève devient maître à son tour. Du polémiste, on rappelle sa discussion avec Arnauld (de Port-Royal); elle a duré quatre ans. Enfin il a été l'un des plus savants mathématiciens et physiciens de son époque; comme tel il a figuré parmi les membres de l'Académie des Sciences.

Nous n'en dirons pas plus car sa vie et ses œuvres ont été fort bien étudiées par de savants biographes. Le dernier, André Robinet, lui a consacré un ouvrage absolument remarquable¹. Parmi ces chercheurs nous devons signaler deux historiens régionaux, trop oubliés à notre avis: Édouard Le-

Cette communication, proposée sous ce format par le site *Mantes histoire*, fut présentée lors de la séance des Amis du Mantois du 18/04/1969, puis publiée sous cette référence:

CHAPRON (Henri), *Le monument de Nicolas Malebranche au Mesnil-Simon*. Le Mantois 20 — 1969: Bulletin de la Société « Les Amis du Mantois » (nouvelle série). Mantes-la-Jolie, Imprimerie Mantaise, 1^{er} trim. 1970, p. 16-20.

fèvre², Chartrain, qui eut le mérite de défricher le champ à explorer, et Lucien Merlet³, de Chartres également, un des grands archivistes de son époque.

Quelques autres précisions pourront satisfaire notre curiosité.

Nicolas Malebranche (1638-1715) n'est pas né au Mesnil-Simon, mais à Paris, où son père résidait à cause de sa situation. À cette époque, comme aujourd'hui d'ailleurs, les titulaires de postes en vue étaient obligés de s'éloigner de leur lieu d'origine⁴, mais ils y revenaient avec plaisir. Il en fut ainsi pour les Malebranche dont le nom reste inséparable du Mesnil-Simon.

André Robinet nous enseigne que cette famille fit l'acquisition de ladite seigneurie en 1622. Il rapporte d'autre part une donation, de 1648, faite en faveur de la mère du philosophe et concernant la même paroisse.

Sur le même sujet, Édouard Lefèvre fait état d'une vente de fief au profit d'un Malebranche en 1560, ce qui nous porte à penser qu'au Mesnil-Simon, comme ailleurs, différents propriétaires terriens pouvaient prendre le titre de seigneur du lieu, de façon parfois abusive.

Enfin, Lucien Merlet nous apprend que « la famille Malebranche possédait le fief du Mesnil-Simon dès l'année 1489. Plus tard, en 1560, Antoine de Malebranche ajouta à ce fief ceux des Millerus et de Maupas ». Or, cet auteur était archiviste d'Eure-et-Loir. Il est donc probable qu'il a disposé de documents – peut-être disparus depuis – que d'autres historiens, plus récents, n'ont pu consulter. On peut donc considérer que, dès le xv^e siècle les Malebranche avaient des propriétés au Mesnil-Simon. Cela ne les empêchait pas d'habiter en ville, d'y exercer un métier ou de bénéficier d'un emploi dans l'administration. Ainsi le grand-père du philosophe était maire de Mantes vers 1590. Son père, depuis 1617, fut titulaire d'un office de greffier au grenier à sel de Mantes. C'est après son mariage qu'il devint trésorier général des cinq grosses fermes de France et habitant de Paris. Un oncle de Nicolas Malebranche était drapier dans notre ville. Enfin, en 1692, un frère de ce dernier devint propriétaire du château des Moussets, à

¹ A. ROBINET. *Malebranche vivant* (Paris 1967). C'est le tome XX des *Œuvres complètes de Malebranche* publiées sous la direction du même auteur.

² É. LEFÈVRE. *Annuaire statistique, historique... d'Eure-et-Loir*, 1863, page 288.

³ L. MERLET. *Bibliothèque Chartraine*, in *Mémoires de la Société archéologique et historique de l'Orléanais*, tome 19 (1883), page 282.

⁴ Par exemple, c'est pour un motif analogue que Saint-Simon a vu le jour très loin de son cher manoir de la Ferté-Vidame.

Limay. (Grave) Comme on le voit, la famille Malebranche appartient parfaitement au Mantois.

Le monument

Description et situation

En 1866, un auteur drouais, L. T. Crétien⁵, a décrit le monument tel qu'il se présentait à l'origine : « Quatre petits piliers en briques d'un mètre environ de hauteur supportaient la pierre tumulaire sur laquelle étaient représentés deux personnages: les figures, les pieds et les mains étaient incrustés en marbre blanc dans la pierre. Une inscription, plus grande, placée au-dessus des personnages, était sans doute l'écusson de la famille. À l'extrémité de cette pierre posée horizontalement, s'élevait une pyramide quadrangulaire. Sur chacune de ses faces étaient gravés la généalogie, les titres et les qualités des membres de la famille Malebranche. Une sphère couronnait cette pyramide. »

Lucien Merlet ajoute que le globe avait près de deux pieds de diamètre et qu'il était surmonté d'une « croix artistement travaillée ». L'ensemble « avait en tout dix pieds d'élévation ».

Ce monument se trouvait au même endroit que celui d'aujourd'hui, c'est-à-dire à gauche du sentier qui conduit à l'église, à quelques mètres en avant du portail⁶. Actuellement ce qu'on voit correspond à peu près à la description donnée, mais avec quelques différences cependant.

Les piliers en briques n'existent plus et la table en pierre horizontale, assez fruste, repose sur quelques moellons qui l'isolent à peine du sol. On ne trouve aucune trace des personnages sculptés, ni de l'inscription qui les accompa-



⁵ CRÉTIEN. *Dreux ancien, Dreux nouveau*, page 478.

⁶ Tout à côté du cimetière, dans une grande propriété, on voit des constructions qui peuvent dater du XVII^e siècle. Elles représentent probablement l'ancienne résidence de la branche aînée des Malebranche.

gnait, mais trois cavités très régulières indiquent l'endroit où ils étaient fixés. À l'extrémité de cette dalle, un socle supporte une stèle en forme de tronc de pyramide très élancée, de section carrée. Malheureusement, cette partie est faite d'une pierre peu résistante et il a fallu une armature en fer pour la consolider. Au contraire, le globe placé au sommet est à peu près intact et on aperçoit facilement les lignes circulaires (méridiens et parallèles) qui recouvrent toute sa surface. Au-dessus, une sorte d'appendice est sans doute un vestige de la croix qui existait dans le passé.

Histoire

Si modeste qu'il soit, ce monument eut une destinée plutôt mouvementée.

Il a été érigé en 1733, donc assez longtemps après la mort de Nicolas Malebranche. Un de ses petits-neveux, Charles Malebranche, fut l'initiateur de cet hommage; d'après Merlet, il aurait même sculpté les personnages dont nous avons parlé. Un tel souvenir ne pouvait échapper au moment de la Révolution. De fait, il fut détruit en 1792 ou 1793. On en brisa les incrustations et la dalle servit à faire un pont auprès du chemin qui joint le Mesnil-Simon à La Chaussée-d'Ivry. Cette pierre était soutenue par un fragment de la stèle.

En 1838, grâce à Doublet de Boisthibault (de Chartres), ces vestiges furent récupérés. L'année suivante, le 12 février 1839, il fit à ce sujet un rapport au Ministre de l'Intérieur. De son côté, le sous-préfet de Dreux, Desmousseaux, obtenait une subvention qui permit à la commune du Mesnil-Simon de faire le nécessaire, si bien que, le 28 mai suivant, la reconstruction était terminée. Mais du monument primitif il ne restait que la dalle horizontale et la sphère du sommet. La stèle, plus récente que les autres parties, taillée dans une pierre tendre, s'est effritée rapidement et de façon inquiétante. À la suite de l'intervention d'André Robinet, il y fut remédié par l'adjonction d'une garniture métallique qui encadre étroitement la pyramide et supporte la sphère. Cet appareil peu élégant mais indispensable, a été réalisé aux frais de la commune du Mesnil-Simon.

L'inscription

À toutes les époques une inscription a figuré sur le monument. Lorsqu'il a été rétabli, en 1839, celle qui fut gravée sur les faces de la stèle devait sans doute reproduire assez fidèlement le texte ancien.

Par la suite, à cause de la fragilité de la pierre, les lettres disparurent peu à peu. Ainsi, en 1866, Crétien n'en pouvait plus lire que «la plus grande partie».

C'est dire que la simple prudence nous impose une certaine réserve au sujet de l'épithaphe primitive.

Lucien Merlet, auteur digne de foi, nous la donne dans la forme suivante: «À la mémoire de Nicolas de Malebranche, prêtre de l'Oratoire et membre de l'Académie des Sciences. C'était un philosophe incomparable, un théologien très profond, un métaphysicien sublime et un géomètre très éclairé. Il réunissait en lui la science et la vertu dans un degré suprême. Huic soecla nullum postera invenient parera. Il décéda le XIII octobre MDCCXV, âgé de LXXVI ans. Immortalitate dignus jam immortalis.»

Voici ce qui a été noté par André Robinet sans doute avant la consolidation récente du monument:

«Face ouest: à la mémoire de Nicolas Malebranche, prêtre de l'Oratoire et membre de l'Académie des Sciences, né l'an MDCXXXVIII, décédé à la maison de l'Oratoire, à Paris, le 13 octobre MDCCXV, âgé de 77 ans. Ses frères ont érigé ce monument en l'an MDCCVI. (Lire 1733.)

Face sud: Immortalitate dignus jam immortalis.

Face est: Son génie et ses talents lui ont attiré l'estime de toutes les Nations savantes. C'était un philosophe incomparable, un théologien très profond, un métaphysicien sublime et un géomètre très éclairé. Il réunissait en lui la science et les vertus dans un degré suprême. In es erat doctrina et veritas.

Face nord: huic soecla nullum postea inveniente parem.»

En avril 1966, nous avons fait nous-même un relevé de ladite épithaphe, ou tout au moins de ce qui en restait. Certaines lettres étaient alors cachées par l'armature en fer, ou peu lisibles; d'autres avaient totalement disparu. Malgré cela, ce que nous avons pu noter confirme l'enseignement d'André Robinet.

En définitive, si les textes que nous venons de reproduire ont bien la même signification, il n'en reste pas moins qu'ils diffèrent l'un de l'autre. Il ne peut y avoir aucun doute sur l'inscription actuelle. Quant à celle que Lucien Merlet nous donne, nous supposons qu'il s'agit d'un texte plus ancien.

Pour terminer, signalons que ce monument a été classé le 12 avril 1963, malgré sa faible valeur archéologique. Aussi, on peut deviner que cette heureuse décision a été prise dans le seul but de conserver le souvenir d'un personnage illustre originaire de notre région.

Dans le passé ces vieilles pierres ont connu les attaques du fanatisme. Depuis, elles ont résisté plus ou moins à celles des années. Espérons maintenant qu'elles pourront échapper au désir de destruction de nos contemporains.